

# La Sentinelle

## Quotidien socialiste

### Pourquoi nous lançons une initiative pour un impôt fédéral direct

Notre initiative cherche à placer les finances de la Confédération — dont la situation est devenue insupportable — sur la seule base rationnelle de l'imposition, soit d'après les moyens économiques de chacun.

Elle cherche à faire payer la dette de 700 millions, causée par la guerre — et qui demande annuellement pour les intérêts et pour l'amortissement une somme de 50 millions — par un impôt annuel direct et progressif sur les fortunes et les revenus. Les fortunes nettes au-dessous de 20,000 francs et les revenus au-dessous de 5000 francs ne seraient pas imposés.

Elle veut donc que les charges financières ne soient pas supportées par la masse des déshérités, sous forme d'impôts indirects, tel que l'impôt sur le tabac, la bière, doubles et triples impôts militaires, augmentation des droits d'entrée, etc., etc. Les déshérités sont à la veille de la famine et ne peuvent sacrifier davantage pour les impôts.

Elle veut déjouer le dessein des classes possédantes qui consiste à faire passer en douceur tous les projets fiscaux les uns après les autres.

Elle veut être un petit dédommagement pour le tribut des millions que le peuple des travailleurs suisses doit verser journellement au capitalisme, ce bailli des temps modernes.

Elle ne veut pas contrarier la politique financière des cantons, ni des communes mais elle veut préparer le chemin à une réforme des impositions, dans le sens d'une imposition équitable, allégeant les charges des masses populaires.

Elle ne veut pas diminuer le droit des cantons pour l'imposition, mais le renforcer. Elle veut faire parvenir un dixième de l'impôt fédéral aux cantons. En outre, l'inventaire obligatoire au décès, prévu dans l'initiative, aura des effets bienfaisants pour les cantons et les communes.

Elle veut donner à la Confédération les moyens d'entreprendre dans l'avenir les œuvres sociales qu'exige le progrès.

Elle veut dans les temps de misère être le monument d'un peuple vraiment grand dans son sentiment de la justice.

Ouvriers, employés, fonctionnaires,

Signez donc tous l'initiative pour l'impôt direct fédéral. Ne votez aucune autre proposition pour l'amélioration des finances fédérales, aussi longtemps que l'impôt direct fédéral n'est pas introduit. C'est le seul moyen de faire supporter les charges de la guerre à ceux qui ont profité d'une pluie ininterrompue d'or, avant et pendant la guerre.

Signez l'initiative pour l'impôt direct fédéral.

Le Comité exécutif du Parti socialiste suisse.

### A l'œuvre les socialistes !

Après trois ans de guerre environ, l'Europe est tombée dans la plus sombre anarchie. Sauf en Russie, il n'y a plus aucun peuple qui ait le pouvoir de faire entendre sa voix et c'est une des principales raisons de la longueur de la guerre.

Consultés librement, tous les peuples se prononceraient pour la paix.

L'œuvre la plus méritoire à accomplir consiste à obtenir une paix générale et à obtenir des garanties contre le retour de toute guerre future.

Où bien on confiera cette œuvre aux armées et aux gouvernements ou bien on la confiera aux peuples eux-mêmes.

La confier aux armées, c'est accepter la guerre pour trois ou quatre années fort probablement. Qu'on compare l'avance faite en 1917 à l'œuvre qui resterait à accomplir. On se convaincra de l'énormité de la tâche qui reste à faire pour réduire les Centraux à merci. Le prix de cette œuvre que des fous seuls peuvent proclamer comme bonne, c'est quelques millions de morts, c'est quelques centaines de milliards de dépenses, c'est la race européenne menacée dans ses forces vitales et morales. Et pour aboutir à quoi? A une paix imposée par le sabre et qui laisserait un vaincu humilié, affaibli, réduit à l'impuissance par la vassalité économique.

Est-ce là une garantie de paix durable? Nous pensons au contraire que c'est le gage le plus certain de guerres prochaines, car l'histoire ne nous montre pas que les peuples mis en tutelle acceptent leur sort.

C'est un crime donc que de vouloir acheter au prix que nous avons indiqué des gages de guerre.

Pour que la paix règne définitivement, il faut que les peuples aient la liberté de s'organiser librement.

Pour cela, ils doivent se démocratiser à l'intérieur de leur pays et leur volonté populaire ne

peut être captée et détournée par aucune force politique. Seule une république foncièrement démocratique peut réaliser ce programme et, en ce domaine, tous les peuples ont à reviser leurs formes politiques, la Suisse comme les autres. C'est cependant dans les monarchies que l'œuvre la plus sérieuse est à faire et nous aimons à espérer que l'exemple de la Russie balayera enfin du sol de l'Europe toutes les dynasties, quelles qu'elles soient. L'Amérique, en ce domaine, est en avance sur nous. Quand la vie politique intérieure et la diplomatie seront ce que conçoit et réalise déjà le Soviet, la guerre deviendra presque impossible.

L'atterrement que Scheidemann a ressenti à Stockholm et sa conviction bien tardive qu'il était indispensable de démocratiser l'Allemagne, les profondes modifications qui s'opèrent en Autriche depuis l'héroïque protestation de Fritz Adler, nous permettent d'espérer.

Mais cette grande œuvre d'épuration démocratique ne se réalisera que grâce à l'effort des socialistes de tous les pays.

Remarquez d'ailleurs que la paix ne sera réellement durable que si les peuples eux-mêmes s'entendent, s'associent. Pour cela, il faut une entente internationale, une organisation internationale des peuples. Ici encore l'œuvre des socialistes apparaît, car eux seuls peuvent réaliser ce programme.

La tâche est grande pour y arriver. Il faut vaincre les forces réactionnaires assises sur les bases capitalistes. Il faut vaincre l'indifférence, le parti-pris ou l'ignorance des masses pour les rendre capables de comprendre qu'il est de leur intérêt pressant de se joindre aux phalanges socialistes.

Tout cela, c'est la tâche de l'organisation et de la propagande. On ne le dira jamais assez.

J.-P. G.

### Après le jugement

La journée du 25 fut à peu près le dernier épilogue des événements des 19 et 20 mai. Il a marqué un des multiples reculs de la réaction bourgeoise, reculs qui ont été imposés par les fautes de la police secrète. Nous verrons à nous expliquer plus tard à ce sujet et il est certain que la prochaine session du Grand Conseil sera l'occasion d'une sérieuse attaque contre les agissements de notre Sûreté, puisqu'il faut l'appeler par ce nom plein d'ironie pour elle.

Pour le moment, il faut que nous félicitions hautement les camarades qui ont été libérés, non seulement parce qu'ils l'ont été, mais parce qu'ils ont subi pendant plusieurs semaines une dure détention pour la cause de la liberté et pour la cause socialiste. Quand une population, quand la classe ouvrière d'une ville peut recruter des hommes ne reculant point devant la menace des geôles pour lutter contre l'injustice et contre le despotisme des grands, on peut avoir confiance en elle.

Chez nous, il y en a des centaines qui, sans être partisans de la violence, et, tout en étant les ardents défenseurs des organisations et de la lutte par la propagande, sont décidés à ne pas reculer quand nos gouvernants commettront des abus. On aura beau emprisonner ou déporter comme on ne le fait plus en Russie, rien n'y fera. Que ceux qui détiennent des mandats comprennent cela, qu'ils s'inclinent les premiers devant la justice et ces mêmes camarades mettront leur volonté et leurs forces au service de l'action légale comme cela doit se passer dans une honnête démocratie.

Nous sommes les premiers à reconnaître que le recours à l'action directe est plein de dangers. Nous savons comment elle peut compromettre un parti quand on y recourt facilement. Nous savons que ce mode d'action, qui demande moins de longue et persévérante et coûteuse préparation que l'action parlementaire et syndicale, risque de plaire aux éléments qui répugnent aux efforts soutenus et souvent ingrats pendant de longues périodes.

Mais que nos gouvernements se mettent bien dans la tête que nous sommes cependant loin d'y renoncer s'ils ne renoncent pas, eux, à commettre des abus contre les faibles, contre les déshérités, contre les minorités qui soutiennent des offensives déplaisantes pour eux.

C'est le désordre du régime bourgeois qui risque sans cesse d'enfanter l'émeute. C'est surtout la flagrante injustice de la justice bourgeoise qui éveille de sourdes et légitimes colères dans le peuple, colères qui sont au corps social ce que la fièvre est à l'organisme, dont il s'efforce d'expurger les éléments dangereux pour lui.

Notre camarade C. G. a fait ressortir avec justice ce qu'il y a d'arbitraire et de révoltant dans notre organisation judiciaire, qui permet de garder en prison des gens innocents pendant qu'on prolonge dans l'ombre une stérile instruction.

Acquittés et condamnés ont pu sortir la tête haute, la conscience tranquille, une sorte de grande joie dans le cœur; ils avaient payé un tribut personnel à la lutte pour la liberté du prolétariat. Si les bourgeois savaient ce qu'il y a de réconfortant à éprouver un tel sentiment, surtout quand la solidarité de toute une région est là pour le fortifier, ils reculeraient devant les stupides mesures qu'ils ont prises et dont ils songeaient certainement à frapper plus durement nos amis.

On sait que les cinq militants condamnés le vendredi 22, au nom des pleins pouvoirs du Conseil d'Etat de Neuchâtel, n'ont pas recouru au cantonal. Il paraît qu'ils adresseront plutôt un recours de droit public au Conseil fédéral.

Tous ne sont cependant pas d'accord. Un d'eux m'a dit:

— Recourir? Jamais. J'aurai un casier judiciaire et, toute ma vie, je serai fier de pouvoir dire: «Voyez, j'ai été puni une fois, j'ai un casier judiciaire. Vous ne savez pas pourquoi? » Parce que le Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel, composé de quatre radicaux et d'un libéral, m'a accusé de n'avoir point respecté une défense spéciale contraire à la Constitution, mais qu'il affirme légale parce qu'il avait les pleins pouvoirs. Cela se passait en 1917. Dans vingt, dans trente ans, toujours, je serai heureux de pouvoir flageller ces deux partis politiques en leur montrant ce témoin de leur despotisme.

LYSIS.

### Courrier de France

## LE DANGER?

Grenoble, 28 juin.

Peut-être vous souvenez-vous encore du fameux «Méfiez-vous, taisez-vous, des oreilles ennemies vous écoutent», que le non moins fameux ministre Millerand avait fait placarder dans les gares, les trains, les établissements publics de France.

A cette époque, il ne faisait pas bon exprimer tout haut sa pensée. Il fallait, coûte que coûte, être optimiste, c'est-à-dire pour la guerre, encore et toujours.

Ce que cette politique officielle nous a donné, vous le savez aussi bien que moi. Le ministre lui-même, qui en avait été le plus acharné promoteur, ne tarda pas à en être la victime. Il tomba du pouvoir comme tombe de l'arbre un fruit trop mûr.

Aujourd'hui, il semble que l'on veuille revenir à ces pratiques. Il semble même qu'on veuille aller plus loin. Stockholm a fait tourner la tête à un tout un lot de bourgeois, de réactionnaires, de cléricaux, qui s'effraient et réclament des mesures de répression contre les... pacifistes!

Parmi les plus acharnés nous trouvons Henry Bérenger, qui dérocha un mandat de sénateur aux colonies par des moyens que la morale n'approuve pas; Clemenceau, le vainqueur des grèves de Narbonne et de Villeneuve-Saint-Georges, etc.

Tout dernièrement s'est fondé à Paris un grand journal, «Le Pays», qui se recommande par sa haute tenue et son souci constant de ne jamais dire que la vérité. Comme bien l'on pense, notre nouveau confrère est déjà en butte aux attaques venimeuses des sycophantes de la presse de guerre, de la presse qui bourre les crânes. Il est accusé non pas seulement de faire le jeu de l'Allemagne, mais d'être payé et créé par elle. Et cette accusation, aussi grotesque que misérable, a été reproduite par toutes les petites feuilles de sacristie.

Je ne parle pas des journaux socialistes, qui se maintiennent au prix d'efforts inouïs, grâce au concours désintéressé de la classe ouvrière; je n'en parle pas pour la bonne raison qu'ils ont déjà subi tous les outrages de la camarilla. Il y a belle lurette, en effet, que l'on nous traîne dans la boue sans avancer une preuve.

Vous le savez. La lutte est inégale. Nos calomnieurs disposent de moyens puissants. Toutes les caisses noires leur sont largement ouvertes. Ce n'est pas eux qui s'acharneront contre les profiteurs de la guerre ou qui critiqueront les gouvernements ou les chefs incapables. Au contraire, ils défendront les premiers en faisant le silence sur leurs opérations louches et criminelles et flagorneront les autres. Et, pour se rendre intéressants, pour mériter encore mieux la confiance de ceux qui les stipendient, ils saliront les journaux honnêtes et calomnieront les hommes épris de justice et de liberté! Puis, furieux de voir leurs victimes résister et se défendre, ils en appelleront enfin à ceux qui détiennent le pouvoir et réclameront d'eux des lois, des menaces énergiques pour réprimer, traquer et emprisonner qui ne leur plait pas ou qui leur tient tête.

M. Ribot, qui refuse, paraît-il, de se laisser aller à l'optimisme béat et qui appelle la critique, pourra-t-il et voudra-t-il résister.

Il importe peu, quant à nous, de savoir si demain l'on nous enchaînera un peu plus. Ne sommes-nous pas habitués à tout supporter depuis que dure l'épreuve, depuis que persiste l'horrible guerre?

Mais c'est pour le pays que nous en éprouverions plus de peine encore. Pacifiste! Oui, nous le sommes. Et qui donc ne l'est pas? Je parle des gens désintéressés et sincères et non des égoïstes, des profiteurs, des vampires, qui s'emplissent la panse et la poche, alors que la nation se ruine et se meurt.

Oui, pour notre pays, nous souffririons des atteintes nouvelles qui seraient portées à notre liberté de parler, d'écrire, de penser. Et, pour notre pays, nous aurions au cœur la haine plus tenace contre les misérables qui, pour sauver les coffres-forts et les privilèges de la bande, auraient corrompu l'âme de la France!

J.-L. G.

## ECHOS

### La tête de Guillaume II

«Le cerveau de notre Empereur ressemble prodigieusement à la rue compliquée et confuse d'une ville d'Amérique. Ici, vous voyez un temple grec qui, selon toute apparence, a été élevé en l'honneur d'un dieu supérieur, un dieu à qui des disciples sont en train de rendre hommage. Vous regardez d'un peu plus près et vous apercevez le Stock-Exchange.

«Non loin de vous s'élève un immense gratte-ciel. C'est, à la fois, une chapelle méthodiste, un hôpital pour chiens, un palace-hôtel et un bureau de poste.

«Vous entrez ensuite dans une bibliothèque publique décorée de mosaïques copiées sur celles qui ornent la chapelle de Theodorice à Ravenne. Sur le plancher, des gens jouent au foot-ball...

«Le passé et le présent passent devant vos yeux comme dans un kaléidoscope, le passé faussement adapté au présent et rien n'était à sa vraie place. C'est à peu près de cette façon que les idées sont logées dans la tête de Sa Majesté.»

C'est un journal allemand qui parle ainsi, et nous ne le lui faisons pas dire. Il est vrai que c'est un journal allemand, de Bern, la «Freie Zeitung».

### Les annonces curieuses

Du «Volant»

Chalet meublé à la campagne, bâti sur une éminence d'où l'on peut voir venir le facteur de loin. Salle de bains. Tennis, garage pour auto. Séjour spécialement agréable pour un ou plusieurs fileuls.

Pavillon à proximité d'un camp de prisonniers allemands, dix minutes avec bon auto, constituant un but de promenades intéressantes et instructives.

En Normandie, belle villa bâtie au bord d'une route où passent en auto tous les officiers anglais.

Dans la Marne, magnifique villa avec jardin, fut remarquée par le général Joffre qui y fit arrêter son auto et prononça à son sujet quelques mots élogieux.

Chalet jouissant de la plus parfaite sécurité, devant lequel passent tous les autocamions de ravitaillement et d'où l'on entend gronder le canon. Toit à l'italienne, d'où l'on peut suivre de loin les combats aériens.

### Le «Soviet» de Pétrograd

Ernest Lafont, député majoritaire français, donne ainsi ses impressions retour de Russie:

C'est une besogne bien ingrate que d'essayer de résumer dans les cadres étroits et rigides d'un article de journal, les impressions si variées, si complexes et parfois si bouillonnantes que j'ai pu recevoir pendant mon séjour en Russie. Mais, à l'heure présente, la connaissance et la compréhension de la grande démocratie d'Orient sont des conditions essentielles de la politique française et de l'action socialiste, et je crois donc utile de dire, très simplement et franchement le peu que je sais.

C'est avec une surprise inquiète et attristée que j'ai lu dans certains organes de la presse française et sous la plume d'hommes politiques considérables les appréciations les plus sévères et les plus fantaisistes sur le Conseil des Ouvriers et des Soldats de Pétrograd. On cherchait à plaisir les raisons de s'indigner et le «Temps» modifiait ou inventait les textes pour les besoins de sa polémique internationale. Je vous laisse à penser l'effet produit par ces allures de Franche Montagne sur la Société russe. Elle ne peut pas oublier que, deux ou trois mois plus tôt, ceux qui chaque matin épluchaient les déclarations du gouvernement et du Comité restaient muets comme des carpes devant toutes les turpitudes et les trahisons du tsarisme. De quoi ce silence était-il donc fait?

Si ces messieurs ne savent rien de la Russie nouvelle, combien il serait plus simple et plus sage de se taire. A la caricature du Soviet que la France n'a que trop eu l'occasion de contempler, il est bien facile pourtant d'opposer le tableau véritable.

Le Conseil des Ouvriers et des Soldats de Pétrograd, et son Comité exécutif ont été les organes essentiels de la Révolution russe. Le gouvernement provisoire eût été impuissant à défendre et à conduire la Ré-



volution s'il n'avait pu s'appuyer sur le Comité. Isolé, il eût à chaque instant risqué de sombrer dans les remous populaires et serait resté sans lien avec la masse du pays comme sans autorité sur elle. La timidité trop connue des cadets en face des responsabilités et de l'action lui eût été un secours bien insuffisant.

Aucun cadre administratif préexistant, aucune force d'exécution indépendante ne permettaient au gouvernement de se passer du peuple, et, d'ailleurs, toute rupture entre le pouvoir nouveau et le prolétariat ouvrier ou paysan eût compromis gravement le sort de la Révolution elle-même. Heureusement, pour la démocratie russe, cette volonté populaire toute puissante, au lieu de se manifester dans les violences de la rue ou par l'intempérance oratoire des clubs, s'est exprimée, en se disciplinant, dans des Comités régulièrement organisés, dont le Soviet de Pétersbourg a été le modèle.

Etabli dans la capitale, formé des meilleurs militants et des premiers acteurs de la Révolution, voisin du gouvernement provisoire, le Conseil prit rapidement une importance qui dépassait singulièrement son rôle d'assemblée locale. Il pensa d'abord à contrôler le gouvernement, dont la politique était au début assez incertaine, et à assurer à la Révolution son plein développement, en rendant la République inévitable et en démocratisant toutes les institutions.

On ne s'étonnait guère là-bas de l'autorité prise par ce pouvoir révolutionnaire, sorti des événements, sous une autre forme, mais au même titre que le gouvernement provisoire lui-même. Le Conseil avait aussi le prestige d'être le seul corps élu depuis le changement de régime, émanation directe des soldats et des ouvriers de Pétersbourg qui, par compagnie ou par usine, avaient librement et régulièrement choisi leurs délégués.

C'est le Conseil et les commissions spéciales qui gravitaient autour de lui qui commencèrent le travail de réorganisation économique, désencombrant les gares, essayant de régulariser les transports et le ravitaillement de la capitale. Tout naturellement le Conseil s'occupa de la politique générale intérieure et extérieure, et toujours son esprit politique se manifesta par ses appels et ses actes. Ce serait faire de lui un bien faible et bien insuffisant éloge que de dire qu'il a toujours eu un sens gouvernemental incontestablement supérieur à celui de M. Clémenceau.

Dès le 27 mars, un mois exactement après la Révolution, dans un Congrès qui réunit les représentants des comités de toute la Russie et où les camarades de Pétersbourg et de Moscou tiennent une place prépondérante, on vota la résolution qui contient toutes les grandes lignes de la politique que le Soviet ne cessera de préconiser dans la suite et que le gouvernement provisoire fit bientôt sienne pour la plus large part.

Plus tard, à l'heure des deux crises capitales que le gouvernement provisoire a eu à traverser, le rôle du Conseil a été décisif. De tout son effort il a tendu à maintenir l'unité du pays derrière le pouvoir révolutionnaire, sachant faire les sacrifices nécessaires, mais sans jamais céder à la pression démocratique la plus énergique.

Certes, je ne prétends point que le Soviet de Pétersbourg ou même son comité exécutif ne comprennent que des hommes d'Etat. Comme toutes les assemblées, il connaît les luttes de fractions, les hésitations et les surenchères, les discussions confuses, où les mots tiennent plus de place que les réalités. Mais pour le juger il faut étudier son œuvre d'ensemble. Nul esprit impartial ne peut méconnaître les résultats indiscutables de son activité, si bienfaisante pour la Révolution et pour la Russie.

### L'étreinte autour de Lens

Les récents progrès signalés autour de Lens ne doivent pas faire exagérer l'importance de la chute de cette ville. Les Français pourront reprendre une partie des charbonnages de la frontière belge, mais il est probable que cette res-

titution n'aura aucune répercussion sur la situation économique.

Cette erreur était assez répandue et dans certains groupes et dans certains milieux on était porté à grossir les conséquences de tous genres d'une offensive quelconque.

Lens tombera, c'est entendu; les Français rentreront en possession d'une partie de cette région charbonnière, mais ils trouveront en l'occupant une région désolée que leurs alliés britanniques appellent le « no man's land ». Ces charbonnages seront inutilisables pendant un temps forcément très long, de deux à cinq ans.

Cette réserve faite, études, d'après les indications officielles, quelle fut la portée de l'avance britannique. C'est au sud-ouest et au sud de la ville que la pression s'est fait le plus particulièrement sentir.

Après l'occupation de la Coulotte, sur la route d'Arras à Lens, les troupes anglaises sont arrivées aux environs d'Avion, un gros village qui se trouve entre la route et le chemin de fer. Avion est tombé entre leurs mains. C'est le dernier village avant Lens dont il n'est, du reste, distant que de deux kilomètres. A l'ouest, sur la rive gauche de la Souchez, les Alliés se sont emparés de la hauteur 65, et de ce côté aussi, leurs patrouilles pénètrent dans les premières maisons de la ville qui est débordée par le nord-ouest par les positions de Loos.

## La situation en Espagne

### L'attitude de l'armée et du prolétariat

L'« Humanité » de vendredi a publié l'article suivant sur la question espagnole :

Un de nos amis qui réside depuis de longues années en Espagne et qui connaît à fond la situation du pays, vient d'arriver à Paris. Il nous a donné quelques renseignements du plus haut intérêt sur ce qui se passe dans la nation voisine.

La crise actuelle — dit-il — est très profonde. Les conséquences de la guerre, dont l'Espagne souffre énormément, ont contribué à rendre plus aigu un conflit intérieur qui existait à l'état latent depuis 1898, lors de la guerre hispano-américaine.

Je ne peux ni ne veux étudier le caractère de ce conflit. Je me bornerai à vous donner quelques détails seulement sur les faits qui se passent en ce moment.

### Le manifeste des officiers

Vous connaissez déjà le manifeste, publié le 1<sup>er</sup> courant par le Comité de défense des officiers d'infanterie. Ce manifeste critiquait très énergiquement le favoritisme qui règne dans l'armée et se prononçait contre l'attitude adoptée par certains hauts gradés, notamment contre des généraux de l'entourage du roi et contre des anciens ministres de la guerre. Un vote eut même lieu parmi les officiers protestataires, qui étaient la totalité de ceux qui figurent dans l'arme de l'infanterie. Une petite minorité se prononça en faveur du prétendant don Jaime, une minorité beaucoup plus forte en faveur de la République et la majorité se montra favorable à l'infant don Carlos, qui épousa la sœur aînée d'Alphonse XIII et qui est maintenant le mari de la princesse Louise d'Orléans.

L'attitude des officiers ouvrit la crise la plus grave qu'ait connue l'Espagne depuis la révolution de 1868. Elle provoqua d'abord la chute du cabinet Garcia Prieto et la scission du parti libéral; elle donna lieu, ensuite, à la formation du bloc des gauches; enfin, elle a créé une situation révolutionnaire dont personne ne peut prévoir les conséquences.

### L'attitude des sous-officiers et des soldats

Suivant l'exemple des officiers, les sous-officiers (sargentos et brigadas) rédigèrent un manifeste dans lequel ils réclamaient « une place dans le vaste programme de réorganisation militaire défendu par les officiers ». Ils ajoutaient que si leur voix n'était pas entendue, « le moment serait arrivé de penser que les officiers constitueraient le premier obstacle qu'il faudrait abattre pour faire triompher les revendications des sous-officiers ».

D'autre part, « El Socialista » du 23 courant publiait un manifeste émanant des soldats de plusieurs garnisons. Ce manifeste disait que si

le Comité de défense des officiers devait servir les intérêts généraux du pays, les soldats y adhéraient. Mais que si tel n'était pas son but, les soldats s'uniraient au peuple pour sauver le pays.

Sur ces entrefaites, « Un colonel de l'active » a fait paraître, le 24 juin, dans la « Correspondencia de Espana », un article attaquant le ministre de la guerre, le général Weyler, et le général Viné, le nouveau directeur de l'infanterie. Cet article, qui a produit une grande sensation, concluait en disant que les officiers attendent, mais qu'ils ne cèdent pas.

### L'agitation ouvrière

Cet article, l'annonce que, le 26, le Comité de défense des officiers devait publier un autre manifeste et, peut-être, aussi, des désordres qui auraient éclaté à Barcelone, ont provoqué la suspension des garanties constitutionnelles et l'établissement de la censure préalable pour la presse. Cette censure sera si sévère qu'elle ne permettra pas de parler ni de la guerre mondiale, ni du conflit militaire, ni des conflits ouvriers. Car je dois ajouter que le mouvement gréviste s'étend de plus en plus.

En effet, il y a des grèves, plus ou moins générales, à Valence, à Carthagène, à Saragosse, à Bilbao, à St-Sébastien, à Barcelone, à Huelva et dans beaucoup de villes de l'Andalousie. Il y a aussi en perspective une grève générale des cheminots et une grève générale des mineurs des Asturies.

### Les partis de gauche

Les partis de gauche s'agitent beaucoup. « El Socialista » est saisi presque tous les jours. Les journaux républicains de Barcelone sont l'objet de constantes poursuites, notamment « La Lucha », dont le directeur est le député Marcelino Domingo. Ce journal publiait dernièrement un article intitulé « Soldats ! » qui provoqua une grande émotion dans les milieux officiels. Pressé par les officiers de l'armée, le ministre de la guerre avait décidé l'arrestation de M. Domingo, malgré sa qualité de député. Cependant, grâce à l'intervention de M. Dato, l'arrestation n'eut pas lieu.

Quel sera le dénouement de la crise ? Il est bien difficile de le prévoir. Les deux grands partis monarchistes, le parti conservateur et le parti libéral, sont profondément divisés. La dynastie ne compte sur aucun parti uni et fortement organisé. Les gauches, depuis les réformistes jusqu'aux socialistes, en passant par les républicains et les radicaux, sont unies; mais leur union ne date que d'hier, ce qui veut dire que personne ne connaît ni la solidité ni la force du nouveau bloc.

## ETRANGER

### FRANCE

**Le naufrage du « Kléber ».** — C'est en face des Pierres Noires, devant Brest, que sombra le croiseur-cuirassé « Kléber ». Le timonier ayant aperçu une mine, le commandant ordonna de tirer sur l'engin, mais aussitôt une autre mine faisait explosion à la hauteur de la passerelle. Une colonne d'eau se produisit. Après des efforts inutiles pour sauver le bâtiment, le commandant ordonna le sauve-qui-peut. Le bâtiment coula en quelques minutes. La majeure partie de l'équipage fut sauvée. Le commandant fut recueilli au moment où il allait sombrer. Il était demeuré sur la passerelle, mais le bâtiment se couchant à tribord, le commandant fut projeté à la mer. Un torpilleur le sauva.

Lancé en 1902, à Bordeaux, le croiseur-cuirassé « Kléber » appartenait à une série de trois croiseurs de 7.700 tonnes. Il avait 130 mètres de longueur. Son armement comprenait huit canons de 164 millimètres, quatre de 100 et dix de 47, plus deux lance-torpilles aériens. La puissance de ses machines était de 18.000 chevaux. Son effectif réglementaire était de 506 hommes.

### ANGLETERRE

**Le vote des femmes.** — Corresp. partic. — Le vote des femmes a trouvé une majorité écrasante à la Chambre des Communes. 385 membres ont voté pour, 55 contre. Parmi ceux qui ont voté pour, on remarque le premier ministre, M. Lloyd George, MM. Bonar Law, Balfour, Asquith et Churchill. Un bon nombre de libéraux ont voté contre, de même que sir Edward Car-

son, qui, avec M. Chambers, sont les deux seuls députés irlandais qui aient voté contre.

Les résultats du vote ont été accueillis par des acclamations. 6 millions de femmes peuvent donc s'attendre à être comprises dans les prochaines élections.

Le suffrage féminin a fait relativement un pas rapide en Angleterre, et il est incontestable qu'il doit ce succès à la guerre. Malheureusement, l'Europe a été depuis longtemps devancée dans cette voie. En effet, le suffrage féminin existe en Nouvelle-Zélande depuis 1893, en Australie depuis quinze ans. Cinq Etats du Canada laissent participer les femmes aux élections provinciales et sir Robert Borden a annoncé qu'il allait sous peu déposer un projet de loi pour étendre ce droit des femmes aux élections législatives du Dominion. 18 Etats des Etats-Unis possèdent le suffrage des femmes, et aucun avec regret.

### ALLEMAGNE

**Hindenburg et Ludendorff au grand quartier général austro-hongrois.** — Officiel. — Rendant la visite que le chef de l'état-major général impérial et royal, le général d'infanterie von Arz, a faite au grand quartier général allemand, le feld-maréchal von Hindenburg et le premier quartier-maître général d'infanterie Ludendorff se trouvent pour un court séjour auprès du commandement suprême de l'armée austro-hongroise. Des entrevues et discussions auront lieu ensuite à Vienne.

**L'empereur d'Autriche à Munich.** — L'empereur et l'impératrice d'Autriche sont arrivés à Munich. Ils ont été reçus à la gare par le roi et la reine. Une dépêche de Munich à la « Gazette du Rhin et de Westphalie » attache une grande importance politique à cette visite. L'empereur est accompagné non seulement du comte Czernin, mais aussi de nombreux hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères. Le comte Esterhazy, président du Conseil hongrois, et le prince de Hohenlohe-Schillingfürst, font partie, dit-on, des membres de la suite personnelle de l'empereur.

## NOUVELLES SUISSES

**Le ravitaillement des neutres.** — Le « Corriere della Sera » reçoit de son correspondant de Londres les détails complémentaires que voici sur les mesures projetées à l'égard des neutres : « Jusqu'ici, à la suite de la pression exercée par l'Allemagne sur les gouvernements neutres, ceux-ci étaient obligés de lui fournir des quantités abondantes de produits agricoles. Les Alliés ont maintenant décidé de prendre des mesures qui mettront fin à ces exportations. La participation des Etats-Unis à la guerre a simplifié le problème et le « Daily Express » affirme que les moyens de pression qui sont actuellement à la disposition des Alliés et qui ont été déjà partiellement adoptés, convaincront bientôt les neutres de renoncer complètement à exporter leurs produits en Autriche et en Allemagne.

L'importation du soufre et autres produits, ainsi que leurs dérivés, que les neutres envoient à l'Allemagne, leur sera refusée. Les privilèges commerciaux des neutres seront restreints, à moins qu'ils n'achètent tous leurs approvisionnements chez les alliés, au lieu de fournir à l'Allemagne des denrées alimentaires en échange de charbon et autres produits.

**Inspectorat des fabriques.** — En vertu de l'arrêté du Conseil fédéral, du 13 janvier 1917, le service de l'inspecteur suisse des fabriques a reçu une nouvelle organisation. On a formé quatre arrondissements, dont le premier comprendra les cantons de Berne, partie française, Fribourg, Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève. Le siège de l'inspecteur est à Lausanne; l'inspecteur est M. Jules Malliard. Le canton du Tessin est attribué au troisième arrondissement, avec siège à Zurich et M. Henri Wegmann comme inspecteur. Les inspecteurs du deuxième et du quatrième arrondissement sont MM. Henri Rauschenbach, avec siège à Aarau et Ernest Isler, avec siège à St-Gall.

**La grêle.** — La contrée de Rœmerswiler, dans la vallée de Oberwynthal, a été dévastée par un terrible orage de grêle. Toutes les cultures sont anéanties, les vitres et même des tuiles ont été

EQUILIBRION DE LA SENTINEELLE

# SEULE

PAR

Henri ARDEL

(Suite)

Il avait laissé les hommes s'empêcher autour d'elle et lui révéler ainsi qu'ils la tenaient, ce jour-là, pour l'une des plus charmantes femmes réunies à Jouvenceuil; comme le lui avaient murmuré très bas le regard qu'elle avait surpris, deviné, senti plusieurs fois dans les yeux de M. de Moraines; ces yeux où s'allumaient une sorte d'impatience quand Marc était près d'elle, usant des privilèges de son titre d'ami.

Avec une douceur caressante, la voix de Josette s'éleva.

— Laine chérie, revenez un peu avec moi, voulez-vous ? Pourquoi êtes-vous partie si longtemps ? Je sens votre main sur mes cheveux, mais votre esprit est très loin de votre petite, ma maman à moi !

Ghislaine tressaillait comme si l'enfant eût pu deviner les pensées qui flottaient en son âme.

— Je réfléchissais, ma Josette; mais c'était pour un instant seulement, et me voici à vous, autant que vous pouvez le souhaiter.

— Autant ?... Oh ! non, jamais autant ! Je suis

si exigeante, Laine, que vous seriez effrayée si vous saviez à quel point !... Pour être sûre de vous garder, je voudrais mettre mon esprit, mon cœur, dans votre esprit, dans votre cœur... Alors, nous serions une... Personne ne voudrait vous enlever à moi... Ne me grondez pas, maman... Vous savez bien qu'autrefois, avant que vous ayez bien voulu me prendre pour votre enfant, je vous avais prévenue que j'étais follement jalouse de ceux que j'aimais, que je ne supporterais pas de partage !

— Josette, il me semble que je suis bien à vous toute seule...

— Plus maintenant !... Voyez-vous, maman, ces jours-ci, j'étais certainement bien fière de voir comme tous vous trouvaient délicieuse, mais je leur en voulais d'être si désireux de vous accaparer... Depuis que Jouvenceuil n'est plus à nous deux, que les invités commencent à s'y succéder, je vis avec le regret de mon cher été où, près de vous, Laine, j'étais si heureuse que jamais, même, je n'aurais imaginé pouvoir l'être ainsi !... Tellement qu'il me semblait faire un rêve trop bon, dont j'avais peur de me réveiller !... Si vous aviez passé des années et des années comme moi, toute seule, sans que personne se souciait de vous, alors seulement vous pourriez comprendre quel amour et quelle reconnaissance j'ai pour vous, qui m'avez tant donné, à moi qui le méritais si peu... Même, je vous dois l'affection de mon père... Laine, ma chère chérie, vous lui avez montré à m'aimer... Et c'est tellement exquis qu'il sente maintenant qu'il a une enfant ! Entre vous et lui, je suis si bien !... Oh ! maman, qu'est-ce que je pourrai jamais faire pour vous, moi ?

D'un ton bas, Ghislaine dit :

— Josette, vous êtes ma petite Joie, mon Bonheur !... Moi aussi, j'étais toute seule... Mainte-

nant, je ne le suis plus, puisque j'ai une enfant... Et cela me semble infiniment doux... Vous me faites beaucoup de bien, ma petite fille chérie...

Dans l'ombre grandissante de la pièce, sa voix avait résonné avec un tel accent de sincérité et de tendresse que le jeune cœur de Josette tressaillait d'une allégresse encore inéprouvée... Frémissant, avec un regard où était toute son âme, elle contemplait Ghislaine, n'osant croire encore qu'elle l'eût bien comprise; et elle murmurait :

— Oh ! maman, maman, est-ce que, vraiment, je compte un peu pour vous ? Je puis vous rendre un peu heureuse ?... Oh ! pourquoi est-il impossible que je devienne réellement votre petite fille, pour que vous ne me quittiez jamais... pour que vous m'aimiez comme les mères aiment leur enfant, par-dessus tout ! Laine, ma Laine chérie, apprenez-moi à être bonne, très sage, comme vous souhaitez me voir, parce que cette nouvelle Josette sera tout à fait la vôtre, sera votre vraie fille, puisque c'est vous qui l'aurez créée... Aussi, celle-là, jamais vous ne l'abandonnez, j'en suis sûre !... Maman, ma bien-aimée, vous avez pris tout mon cœur, il faut le garder...

— Oui, mon enfant chérie, je le garderai, et avec infiniment de joie. Jamais les mères, quelles que soient les circonstances, n'abandonnent leur enfant... Puisque vous êtes devenue ma petite fille, ayez confiance, Josette...

« Ayez confiance ! »... Dits par Ghislaine, ces mots avaient pour Josette une telle puissance qu'une impression de paix et de sérénité absolue lui pénétra l'âme. Et, sans un mot, elle demeura le visage appuyé sur les genoux de Ghislaine, avec l'abandon délicieux de l'enfant qui se sent protégée...

Le crépuscule, maintenant, avait envahi toute la

pièce que, seule, éclairait la flambée joyeuse du foyer... Au dehors, c'était presque la nuit déjà, une nuit d'automne trempée de brume, où s'élevait tout contour, toute silhouette, où tout bruit semblait mourir dans l'épaisseur blanche du brouillard.

Pour Ghislaine, comme pour Josette, quelques minutes colorées très douces; de celles où les âmes se sentent en une bienfaisante communion de tendresse...

Mais, tout à coup, Ghislaine releva la tête. Il lui semblait qu'une rumeur soudaine venait du parc, devant le château même... Etaient-ce les chasseurs qui rentraient ?... Bruyants à ce point ? Pourtant, ils étaient peu nombreux... Quatre seulement... Les autres repartis le matin même... Elle écouta... Josette, rendue attentive par son mouvement, s'était redressée, étonnée aussi...

— Que se passe-t-il donc ? murmura Ghislaine. Nettement, on distinguait maintenant des exclamations, un bruit de voix, des appels, des pas précipités sur les dalles du vestibule. D'un élan vif, Ghislaine se leva, alluma la bougie d'un flambeau et s'approcha de la fenêtre, cherchant à voir au dehors. Mais le brouillard empêchait de distinguer rien, laissant à peine filtrer la lumière des lampes allumées dans l'appartement de Mme de Maulde. Alors, elle sonna...

Au même moment, un coup était frappé à la porte et un domestique apparaissait. Il avait l'air si bouleversé que l'idée de quelque catastrophe arrivée, déchira la pensée de Ghislaine. Elle questionna :

— Qu'y a-t-il ?  
Mais le domestique ne répondait pas. Ses yeux semblaient rivés sur Josette.

(A suivre.)



brûlés par les grêlons. Les dommages sont énormes.

**L'ex-roi Constantin à St-Moritz.** — Dimanche après-midi, sont arrivés, par le train de 3 h. 40, l'ex-roi Constantin avec sa famille et sa suite. Ces hôtes sont descendus à l'hôtel Carlton.

**Banque nationale suisse.** — Dans sa séance du 30 juin, tenue dans la salle du Conseil des Etats, à Berne, le Conseil de Banque nationale suisse a discuté la question de l'allocation du supplément de renchérissement au personnel de la banque et a approuvé le projet élaboré par la direction et le comité de la banque. Le Conseil a donné son approbation à l'acquisition d'un terrain à Bâle, où sera construit plus tard le nouvel édifice destiné à recevoir la filiale de Bâle.

**Un as suisse atterri en Allemagne.** — Le Bureau de la presse de l'Etat-major de l'armée nous communique :

Un de nos avions, parti de Dübendorf le 30 juin, pour un vol d'exercice, s'est perdu, par suite du brouillard. Le conducteur de l'appareil s'est vu contraint d'atterrir entre Waldshut et Thengen. Les occupants de l'appareil, deux officiers, sont sains et saufs.

**ZURICH. — Accident mortel.** — A la gare principale, un ouvrier de manœuvres nommé Arnold Eberlé, âgé de 24 ans, marié, a été tamponné et tué sur le coup.

**BERNE. — Les bizarreries de la foudre.** — Vendredi à midi, tout le quartier de Weissenbühl, à Berne, a sursauté à la foudre intense d'un éclair effroyable, aussitôt suivi d'un coup de tonnerre d'une violence extraordinaire. Toutes les familles qui étaient à table ne firent qu'un saut aux fenêtres; mais on ne remarquait rien.

On apprit ensuite que la foudre avait frappé, sur le toit du café Frohheim, un mâât haut de cinq mètres, servant de hampe à un drapeau fédéral que l'on hissait sur l'établissement les jours de beau temps. Le mâât fut lancé à 15 mètres dans la rue. Il n'y eut aucun autre dégât. Un peu de fumée sortit pendant un moment de la toiture.

## JURA BERNOIS

**BIENNE. — Noyade prématurée.** — (Serv. part.) — Les journaux annonçaient la semaine passée qu'une modeste d'Espawil, nommée Marie Stettler, âgée de 25 ans, s'était noyée par accident. Mlle S. a été retrouvée dans un petit village de la rive bernoise. Poussée par les vagues très fortes, la barque était allée à la dérive. Après s'être vainement efforcée de gagner le port de Bienne, la promeneuse arriva épuisée sur les bords du lac. Elle passa la nuit chez des paysans. Puis, samedi elle fut conduite à l'hôpital de Bienne où elle se trouve actuellement.

**DELEMONT. — Noyade.** — Samedi matin, vers 7 heures, on a trouvé le corps d'un noyé dans la rivière, près de la fabrique Ruedin. Il s'agit d'un vieillard, paraissant avoir plus de 70 ans. L'identité n'a pas encore été établie.

**EMIBOIS. — Voleurs de champagne.** — On a volé dernièrement, dans la cave de M. Alphonse Aubry, au café du Régional, une trentaine de bouteilles de liqueurs fines et de vins fins, même de champagne. On avait même tenté d'emporter une caisse de 60 bouteilles de Neuchâtel qu'on a dû abandonner devant la maison. Le voleur découvert a été immédiatement convaincu du fait et arrêté.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

### NEUCHÂTEL

**Commission scolaire.** — Dans sa séance du 29 juin, la commission a nommé, à la suite d'un examen de concours, Mlle Laure Michelin, institutrice à Wavre, aux fonctions de maîtresse de la classe enfantine supérieure de Serrières.

**La course Desor.** — La course Desor de cette année aura lieu autour du Rigé et dans les Grisons. Ce sont des jeunes filles qui en bénéficieront.

**Accident.** — Dimanche, entre six et sept heures, un employé des trams est tombé d'une voiture à la Maladière. Il a été transporté sans connaissance à l'hôpital Pourtalès, où l'on constata une plaie assez vive à la tête.

**Le championnat d'escrime.** — Il a été bien réussi et suivi, malgré l'interdiction du commandant d'armée et quelques averses.

### LE LOCLE

**Bagarre nocturne.** — Dans la nuit de samedi à dimanche, aux environs de minuit, l'agent Grubel, en faisant sa tournée pour éteindre les lampes à arc, rencontra un individu en état d'ivresse; celui-ci n'ayant pas voulu se soumettre aux injonctions de l'agent, chercha au contraire à le frapper. Sur ces entrefaites, arriva un groupe d'Italiens et Tessinois, qui prirent fait et cause pour le poivrot, auquel l'agent venait de passer les menottes. Celui-ci se trouvant débordé par la bande, dégaina et menaça ses agresseurs avec son revolver. Des horions furent échangés. Une enquête se poursuit.

## LA CHAUX-DE-FONDS

**Protestation.** — Au nom des femmes socialistes, nous protestons vivement contre la longue détention de notre camarade Lucie Ablitzer, actuellement détenue dans les prisons de Neuchâtel.

Si la bourgeoisie chancelante continue à se venger sur une jeune fille de 17 ans, sans mère, il faudra que les femmes s'unissent pour demander sa libération et pour empêcher le renouvellement d'un fait semblable.

Lucie Ablitzer devait être dans sa famille la semaine passée ! Qu'attendent-ils ?

**Nous demandons aussi la rentrée dans leurs familles des réfractaires arrachés brutalement aux leurs il y a deux semaines, pour avoir obéi au commandement divin, prêché du haut des chaires des églises : « Tu ne tueras point ».**

La morale n'est-elle plus la même pour ces messieurs du gouvernement ?

### Une femme.

**Les soldats quittent la ville.** — Ce matin, deux compagnies de soldats vaudois cantonnées chez nous se sont rendues à la frontière. Le reste partira demain. Il va de soi que Paul Graber s'étant constitué prisonnier samedi, l'état de siège (!!) sera levé et les troupes retirées de La Chaux-de-Fonds.

**Coureur cycliste mort au front.** — Nous apprenons la mort, sur le front italien, de M. Séverin Guippone, coureur cycliste bien connu dans le monde sportif. Le vélo-club « Les Francs-Coueurs » éprouve une perte sensible en ce membre tout dévoué à la cause cycliste. Nous présentons toutes nos condoléances à Mme Guippone, ainsi qu'à sa famille, cruellement éprouvées.

**Une nouvelle victime du Doubs.** — Une jeune femme de notre ville, âgée de vingt-six ans, Mme Alice Levaillant-Eberhardt s'est noyée dans le Doubs, samedi après-midi. Elle était descendue en automobile jusqu'au Doubs. Vers les cinq heures, ayant commandé un repas chez M. Farny, elle loua une barque, dans l'intention de baigner un caniche, qu'elle aimait vivement. On lui fit observer que l'eau était un peu froide; elle ne voulut écouter aucun conseil et se mit à ramer en suivant le fil de l'eau, dans la direction de la Verrerie. Elle eut bientôt atteint le fer à cheval, un peu plus loin que le rocher formant saillie sur le Doubs. Ayant encore devisé gentiment avec un douanier français, elle arrêta de ramer. Que se passa-t-il exactement ? On ne le saura jamais, car le douanier français, qui tournait le dos, ayant entendu un cri, s'aperçut, à sa grande stupeur, que la barque, vide de sa passagère, allait à la dérive. Il appela au secours et prévint de la catastrophe un douanier suisse. Un inspecteur des douanes françaises, bon nageur, accourut trop tard sur le lieu de l'accident. Il se jeta à l'eau, mais n'aperçut pas le corps, qui ne put être repêché qu'après trois heures de laborieuses recherches.

La famille, consternée, est descendue à la Maison-Monsieur pour s'occuper de la dépouille mortelle, qui a été ramenée dimanche à la Chaux-de-Fonds après les constatations légales d'usage.

**Société suisse des commerçants.** — Le comité de la section est constitué comme suit pour l'exercice 1917-1918 :

MM. René Taillard, Parc 64, président; Gaston Sandoz, Promenade, 10, vice-président; Arnold Christen, Aurore, 3, secrétaire; Otto Knöpfel, Côte, 12, caissier; Charles Kocher, Jacob-Brandt, 126, vice-caissier; Max Evard, Nord, 50, vice-secrétaire; Fernand Jeanneret, Doubs, 51, bibliothécaire; Ernest Blättler, Numa-Droz, 150, assesseur; Ed. Wasserfallen, Tête-de-Ran, 35, président de la commission des cours; Georges Wuthier, Parc, 31 bis, chef des cours; Ernest Blanc, Daniel-Jean-Richard, 25, adjoint. Local de la société: Daniel-Jean-Richard, 43.

## CHRONIQUE SPORTIVE

### Le Championnat de l'Olympic

Marche (15 kil.), 1. A. Maguin, en 1 h. 40 m. 10 sec., 2. Huguenin Georges, Le Locle, 3. Ch. Sustrunck. — Jet du boulet: 1. H. Scheibenstock, 2. A. Rysler, Zurich, 3. A. Leuthold, 4. A. Wulleumier. — Jet du javelot: A. Mathys, 37 m. 85, 2. A. Rysler, 3. E. Vaudroz, Genève, 4. Jacot Georges. — Jet du disque: A. Guggenheim, Morges, 31 m. 10, 2. A. Mathys, 3. H. Scheibenstock, 4. A. Wulleumier. — Saut en longueur: 1. E. Schlaub, Bâle, 5 m. 90, 2. A. Rysler, 3. Ch. Roth, 4. E. Gagnebin. — Saut en hauteur: 1. A. Leuthold, 1 m. 50, 2. (ex-aequo) V. Vaucher, A. Mathys, H. Scheibenstock, E. Gagnebin. — Saut à la perche: 1. (ex-aequo) Ch. Wyss, E. Schlaub, Bâle, 2 m. 70, 3. A. Leuthold, 4. A. Mathys. — Course 100 mètres: 1. H. Scheibenstock, 11 sec. 3/5, 2. A. Meister, Zurich, 3. A. Rysler, 4. A. Mathys. — Course 110 m. haies: 1. H. Scheibenstock, 19 sec. 1/5, 2. Roth C., 3. Mathys A., 4. A. Utz. — Course 1500 mètres: 1. H. Scheibenstock, 5 m. 4 s., 2. L. Panchaud, Lausanne, 3. A. Girardbille, 4. E. Meylan. — Course 400 m.: 1. Scheibenstock, 1 m. 2 s. 3/5, 2. G. Dreyfus, 3. A. Meister, Zurich, 4. Ch. Roth. — Course demi-heure sur piste: 1. L. Panchaud, Lausanne, couvrant la distance de 7 kilom. 840 m., 2. A. Girardbille, 3. G. Reussner, 4. A. Thiébaud.

Classement général du Championnat neuchâtois: 1. H. Scheibenstock; Olympic; 2. A. Mathys; 3. Ch. Roth.

## LA GUERRE

### FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

#### Communiqué français

#### Bombardement intense au Mort-Homme

A l'est de Cerny, malgré la recrudescence du bombardement, on signale seulement des combats locaux dans le secteur de Cerny-Ailles. Des tentatives de progression de l'ennemi sur divers points de ce front ont été repoussées par les grenadiers. Dans la région est de Reims, nos premières lignes ont été soumises à un violent bombardement pendant la première partie de la nuit.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie continue intense dans la région du bois d'Avocourt, à la cote 304 et au Mort-Homme. Une attaque ennemie contre le réduit d'Avocourt a été brisée par nos feux.

A l'ouest du Mort-Homme, un vif combat a eu lieu autour d'un poste avancé, qui a été perdu, repris cinq fois et finalement abandonné par les deux partis, la position ayant été complètement anéantie par le bombardement.

### Communiqué anglais

#### Attaque au nord de la Souchez

Poursuivant leur succès d'hier au sud-ouest de Lens, nos troupes ont attaqué la nuit dernière, dans la région au nord de la Souchez, et se sont emparées de différents éléments ennemis sur un front d'environ 800 mètres, au sud-ouest et à l'est de Lens.

Nous avons également exécuté avec succès de nombreux coups de main au nord-est d'Épehy.

### Communiqué allemand

#### Un succès allemand à Ailles-Passy

Par la pluie et le brouillard le tir a été modéré sur tout le front.

Vers le groupe d'armées du prince héritier allemand, les Français ont tenté vainement de reprendre le terrain conquis par nos troupes au Chemin-des-Dames et sur la rive occidentale de la Meuse. A l'est de Cerny, l'ennemi, après une courte préparation d'artillerie, a attaqué, à trois reprises, les tranchées conquises par nous sur le plateau élevé, au sud de la ferme de la Bovelle. Toutes ces attaques ont été repoussées avec des pertes sanglantes. Profitant du désarroi de l'adversaire et du fait que son attention était attirée ailleurs, des bataillons de la principauté de Lippe, ont pris d'assaut les lignes françaises plus à l'ouest jusqu'à la route de Ailles-Passy. Par ce succès, le chiffre des prisonniers capturés pendant trois jours de combat par la division déjà souvent citée de la Westphalie, s'est élevé à dix officiers et à plus de 650 hommes.

Sur la rive occidentale de la Meuse, les Français ont tenté, par des attaques plusieurs fois renouvelées, de nous rejeter des tranchées occupées par nous sur la hauteur 304 et plus à l'est. Ils ont été repoussés par nos tirs de barrage et dans un violent combat à la grenade.

### FRONT ITALO-AUTRICHIEN

#### Communiqué italien

#### Artillerie et coups de main

Sur le front du Trentin et de Carnie, l'activité de combat s'est limitée hier à des actions d'artillerie plus intenses sur le haut plateau d'Asiago et dans le Haut-But. Sur le front Julien, la nuit dernière, l'ennemi a fait irruption par surprise, au sud-est de Verboia, dans une de nos tranchées avancées. Il a été repoussé avec des pertes sanglantes, après une lutte acharnée avec nos renforts accourus aussitôt.

### Les troupes américaines arrivent en France

Le premier échelon des troupes américaines est arrivé en France et a débarqué dans un port de l'Atlantique. Ce contingent est constitué par des troupes régulières. L'escadre amenant les premiers contingents de troupes des Etats-Unis était composée de nombreux transports accompagnés d'une puissante flottille de destroyers. Les régiments américains sont composés de soldats ayant déjà combattu aux Philippines, à Cuba et au Mexique. Ils seront logés dans les camps voisins, préparés pour leur réception.

### Un navire hollandais aux Etats-Unis

Le « Matin » apprend de New-York qu'un navire hollandais est arrivé dans un port américain. C'est la première fois, depuis dix ans, que ce fait se produit. Les officiers à bord ont refusé de dire la cause de leur venue; on croit que le navire est chargé d'escorter plusieurs bâtiments hollandais prêts à appareiller.

### Contre la gangrène et les gaz.

Une dépêche de Washington au « Daily News » annonce que le gouvernement a envoyé en France, pour les troupes alliées, une antitoxine qui vient d'être découverte et qui serait un remède souverain contre la gangrène et l'empoisonnement par les gaz. L'Institut Rockefeller annonce que le Dr Carrel est l'inventeur du nouveau remède et on espère pouvoir en fournir sous peu à tous les hôpitaux du front.

### Paquebot français coulé.

L'« Himalaya », des Messageries-Maritimes, a coulé, dans la Méditerranée, le 12 juin, à la suite d'une explosion. Il avait à bord 204 passagers, dont 176 ont été sauvés.

### La première campagne en Mésopotamie

La publication du rapport sur la première campagne anglaise en Mésopotamie a produit en Angleterre une impression aussi vive et aussi pénible que celle causée par la publication du rapport sur l'entreprise de Gallipoli.

Le « Times », le « Daily Mail », le « Morning Post » jugent avec une extrême sévérité les auteurs responsables des erreurs initiales, erreurs si graves qu'il faut remonter à la guerre de Crimée pour en retrouver le pendant. Les journaux affirment que la responsabilité la plus grande retombe sur lord Harding, vice-roi de l'Inde, et sur sir John Nixon, commandant en chef, lesquels paraissent s'être mis d'accord pour atteindre un résultat immense avec des moyens tout à fait insuffisants.

M. Austein Chamberlain, secrétaire pour l'Inde, est accusé d'avoir prêté son concours à la manœuvre du cabinet Asquith, lequel, en prévision du désastre de Gallipoli, cherchait à se couvrir par un succès en Mésopotamie. Le rapport sera prochainement discuté aux deux Chambres et le Parlement insistera sans doute pour que les responsables soient punis.

## LES DÉPÊCHES

### Violente attaque allemande.

PARIS, 1<sup>er</sup>. — Dans le secteur Cerny-Ailles, le bombardement par des obus de gros calibre a redoublé à la fin de la nuit dernière. Une attaque ennemie des plus violentes s'est produite aux environs de Cerny et a occupé sur un front de 500 mètres de part et d'autre de la route Ailles-Passy, une ligne d'éléments de tranchées ni-

velée par les projectiles et évacuée par nos troupes. De puissants tirs exécutés par nos batteries, ont causé de grands ravages parmi les troupes de l'ennemi, qui n'ont pu, malgré de nombreux efforts, pousser plus avant leur attaque. La lutte d'artillerie s'est poursuivie très active au cours de la journée dans toute cette région.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse, dans le secteur cote 304-Mort-Homme.

Armée d'Orient. — Dans la région de Doldzelli, l'ennemi, qui a renouvelé à la nuit de violents bombardements, a réussi à pénétrer dans une tranchée britannique, mais en a été immédiatement rejeté par une de nos contre-attaques. Sur le reste du front, activité intermittente d'artillerie.

L'aviation britannique a bombardé la gare de Perna, ainsi que des campements près de Damir-Hissar.

### La Grèce signifie la rupture à l'Autriche

VIENNE, 1<sup>er</sup>. — Le ministre de Grèce s'est présenté samedi après-midi au ministère des affaires étrangères et a fait, au nom de son gouvernement, la communication suivante :

« Maintenant que l'unité est faite entre les deux partis qui divisaient jusqu'ici la Grèce en deux camps et que les troupes grecques combattent sur le front de Macédoine, le gouvernement grec se voit forcé de rompre les relations diplomatiques avec l'Autriche-Hongrie. »

### Puis il a demandé ses passeports.

### Les Anglais attaquent près de Lens

BERLIN, 1<sup>er</sup>. — Communiqué du soir. — Dans l'ouest, activité combattante minime. Le matin, des attaques anglaises se sont produites près de Lens. Dans l'est, dans la région de Komiouchy, ainsi qu'entre la Zlota Lipa et la Nairowska, des attaques russes au cours de la journée ont provoqué de nouveaux combats.

### Bateaux allemands saisis aux Etats-Unis

WASHINGTON, 1<sup>er</sup>. — Le Shipping Board a remis à M. Wilson, pour être mis en service, 87 bateaux allemands saisis au début des hostilités. Quatorze autres sont déjà en possession du ministère de la marine.

### Le bilan anglais de juin

TONDRES, 1<sup>er</sup>. — L'artillerie allemande a montré aujourd'hui beaucoup d'activité dans la vallée de la Scarpe, vers Lens et au nord de la Lys. Une attaque, la nuit dernière, sur la rive nord de la Souchez, nous a valu 17 prisonniers. Au cours des opérations exécutées avec succès pendant le mois de juin contre la crête de Verry et sur d'autres points, nos troupes ont fait 8096 prisonniers, dont 165 officiers.

Nous avons également, durant le même mois, conquis 67 canons, dont 2 lourds, 102 mortiers et plus de 505 mitrailleuses, ainsi qu'une grande quantité d'autre matériel de guerre.

### Nouveaux massacres d'Arméniens

MILAN, 1<sup>er</sup>. — Le « Corriere della Sera » reçoit de Londres et d'après la revue anglaise « Near East », l'Arménie a été le théâtre de nouvelles atrocités. Des Arméniens qui se sont réfugiés à Bagdad ont raconté que les survivants d'une colonne de déportés furent obligés par les autorités turques à quitter les alentours d'Erzeroum; on leur promit qu'ils seraient envoyés ailleurs cultiver la terre. Après trois jours de voyage en caravane, les hommes furent séparés de leurs familles et exterminés à coups de sabre sous les yeux de leurs femmes, de leurs mères et de leurs enfants. La caravane continua ensuite son voyage; au bout de quelques jours, l'ordre arriva de se débarrasser de toutes les femmes âgées et de tous les enfants de plus de 8 ans. Les femmes furent jetées dans l'Euphrate et tuées à coups de crosse, et les enfants disparurent mystérieusement. Seulement 400 personnes sur 1400 qui composaient la colonne au début, purent arriver à Bagdad.

### Massacre de femmes sur le front italien ?

ROME, 1<sup>er</sup>. — Le correspondant de la « Tribuna » télégraphie de Gorizia, que, dans les tranchées autrichiennes, on a trouvé de nombreux cadavres de femmes, jeunes et jolies. Ces femmes auraient été enlevées par les soldats ennemis dans les pays italiens du Carso, pour les offrir en esclaves à leurs officiers.

### Un raid du « Breslau » sur Odessa

PETROGRAD, 1<sup>er</sup>. — D'après la « Rousskaya Volia », le croiseur « Breslau » s'est approché du port d'Odessa, a détruit le phare à coups de canon, a capturé neuf matelots, a pris une mitrailleuse, a démonté plusieurs canons et a disparu dans la direction du Bosphore.

## Convocations

**LA CHAUX-DE-FONDS. — Jeunesse socialiste.** — Tous les camarades dizeniens sont priés de se rencontrer ce soir à 8 h., au local, pour reddition de comptes. Les dizeniens vont commencer les tournées de cotisations. Chacun est prié de préparer le carnet de sociétaire pour le leur remettre. Des listes de souscription en faveur des réfractaires sont déposées au local, au Cercle ouvrier et à la « Sentinelle ». Nous les recommandons à l'attention des camarades.

**NEUCHÂTEL. — Socialistes abstinentes.** — Assemblée mardi 3 juillet à 8 h. 1/4 du soir. Ordre du jour important.

**BIENNE. — Groupe féministe romand.** — Assemblée mardi 3 juillet à 8 h. 1/4 du soir, à la Maison du Peuple. Invitation cordiale.

**VILHERET. — Jeunesse socialiste.** — Les membres de la Jeunesse sont priés de se rencontrer ce soir à 8 heures au local habituel. Séance d'étude. Présence par devoir.



**Vente de sucre de conserve et distribution des cartes de sucre et de riz.**

Le Conseil municipal a décidé que la Commune vendra elle-même et au prix réduit de fr. 1.— (au lieu de fr. 1.05) le kg. le sucre de conserve mis à disposition par le Canton. La vente aura lieu pendant **3 jours** dès **lundi 2 juillet prochain**, au magasin, **Maison Berthoud, rue Francillon 22**, contre paiement comptant et remise des cartes signées, et ce dans l'ordre suivant:

**1er cercle, lundi 2 juillet, de 8 à 12 h. du matin, pour les rues suivantes:**

Anciens abattoirs, rue Agassiz, rue de l'Avenir, rue Basse, rue de Beau-Site, rue de la Brasserie, rue de la Brigade, rue de la Briquetterie, rue de la Carrière, Champ-Meusel, rue de la Chapelle, rue du Chemin de fer, rue de Chasseral, Chemin du Chotet, rue des Cibles et rue de la Citadelle.

**2me cercle, lundi 2 juillet, de 2 à 6 h. après-midi:**

La Clef, route de la Clef, rue du Collège, rue de la Côte, rue des Crêts, rue de la Cure, rue Dr Schwab, rue des Fleurs, La Fourchaux, rue de la Fourchaux, rue Francillon, rue des Gares, rue du Gaz, rue de l'Hôpital et rue de l'Industrie.

**3me cercle, mardi 3 juillet, de 8 à 12 h. du matin:**

Jonchères, Marnes de la Coudre, rue du Manège, rue du Marché et rue des Marronniers.

**4me cercle, mardi 3 juillet, de 2 à 6 h. après-midi:**

Rue du Midi, rue des Montagnes, rue Neuve, rue du Nord, Les Noyes, Les Noyettes, rue de l'Ouest, Passage Central, Passage de la Charrière, Passage du Chemin de fer, Passage d'Erguel, Passage des Jardins, Passage du Nord, Passage Reine-Berthe, Place du Marché, Place Neuve et Plateau de la Gare.

**5me cercle, mercredi 4 juillet, de 8 à 12 h. du matin:**

Rue du Pont, route du Pont, sur le Pont, rue de la Promenade, rue du Puits, rue du Raisin, rue des Roches, rue des Roses, rue St-Martin, rue Sans-Souci, rue des Sapins, rue de la Scierie, rue de la Société, rue du Soleil, route de Sonvilier, rue du Stand, rue de la Suze et sur la Suze.

**6me cercle, mercredi 4 juillet, de 2 à 6 h. de l'après-midi:**

Rue du Temple, rue du Tilleul, Tivoli, rue de Tramelan, route de Tramelan, Usine à Gaz, rue du Vallon, route Ville-let, ancienne Route de Villeret et Montagne du Droit et de l'Envers.

En même temps, la Commune fera distribuer les **cartes de sucre et de riz** pour le mois de juillet, et ce au même local et aux mêmes heures.

Les habitants sont priés de s'en tenir aux jours qui leur sont assignés. Les chefs de familles (père ou mère) se présenteront personnellement. Les enfants ne sont pas admis. Les personnes malades ou absolument empêchées de se présenter personnellement, peuvent faire retirer leurs cartes par une autre personne moyennant une autorisation signée.

On est prié de conserver ce tableau qui servira de base pour la distribution des mois suivants. 5819 P 5027 J Le maire, **Et. Chappuis.**

**Avis important**

Afin de sauvegarder dans la mesure du possible, les plantations de pommes de terre, contre les diverses maladies auxquelles elles sont sujettes, la Commission Agricole a décidé qu'elle se chargerait du sulfatage de ces dernières. Les frais pour deux sulfatages seraient de **fr. 1.— par are.**

Les personnes qui, à ces conditions, désirent faire sulfater leurs plantations, sont priées de s'adresser à

**M. Jaques BÖGLI**

Passage Reine-Berthe

5816

qui donnera tous les renseignements nécessaires et prendra les inscriptions jusqu'à **lundi 2 juillet au soir.**

Commission Agricole de St-Imier.

**PLACE NEUVE**

Saint-Imier

Attention!

**Grand Théâtre-Variété d'Été**

Direction: **STEY**

Aujourd'hui à 8 heures

**REPRÉSENTATION SPORTIVE**

avec un grand programme varié

A 10 h. grand feu d'artifice et grande course à la mort

5834

1.000 fr. de prime à chaque personne qui a déjà vu pareilles attractions  
Invitation à tous. E. STEY, Directeur, Alsacien

**Dispensaire Anti-Tuberculeux**

Les consultations du mercredi 8 1/2 à 10 h. au Juventuti, seront suspendues pendant les mois de juillet et d'août.

Les cas urgents peuvent être présentés gratuitement pour le malade à la consultation de M. le Dr Mamie, Parc 47. P 22817 C 5833

**50 Ouvrières**

sont demandées pour travaux faciles par

**l'Usine des Reçues s. A.**

Rue du Grenier 18. — Bon gage.

5827

**Profitez de notre Grande Vente**

de

**Soldes**

qui continuera dès **Mardi 3 Juillet**  
au **1er Etage**

5832

**Nouvelles Occasions**

Société Anonyme des

**-GRANDS- MAGASINS GROSCH & GREIFF S.A. LA CHAUX-DE-FONDS**

**Poseur de Mécanismes**

Visiteur ou ouvrier capable est demandé de suite. Place stable et bien rétribuée. — S'adresser à M. J. RUEDIN, Fabrique d'Horlogerie, DELEMONT. 5794

**Tourneurs**

sur ébauches laiton et bons limeurs, trouveraient emplois stables à la P-22124-C 5842

**Fabrique MOVADO**

Rue du Parc 117-119

**Remonteurs**

cylindre petites pièces sont demandés par **Fabrique du Parc.** 5812

Boucherie-Charcuterie

**Ed. SCHNEIDER**

Rue du Soleil, 4 2401

Aujourd'hui et demain

**BOUDIN frais**

Hôtel du CHEVAL BLANC

16, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 16

Tous les LUNDIS soir  
dès 7 heures 2082

**TRIPES**

NATURE

Se recommande, **Albert Feutz**

Brasserie des Chemins de Fer

Jaquet-Droz 58

**Le Cidre**

est arrivé 5828

J'achète aux plus hauts prix:

**CHIFFONS mélangés**

vieille laine, drap neuf, etc.

**Jean Collay**

Téléphone 14.02 5577

15, Rue des Terreaux, 15

**Enchères publiques**

Le **Lundi 2 juillet 1917, à 1 1/2 h. après-midi**, l'Office des Faillites procédera, à la Halle aux Enchères, à la vente des objets suivants: lit, malles, chaises, établis, tours à polir, plateaux ébonit, deux chars à 4 roues, etc., etc.

La vente aura lieu au comptant.

Office des Faillites:

Le Préposé: **A. CHOPARD.**

P30159C 5806

**Ouvrières**

On demande plusieurs ouvrières connaissant les travaux de l'ébauche ainsi que quelques jaugeuses, plus un **assujetté mécanicien.** — S'adresser chez M. Eimann, rue du Crêt 2. 5824

**Horloger**

très au courant de la terminaison de la pièce ancre, soignée et de l'emboîtement, pourrait entrer de suite chez **M. A. NOTZ, rue Numa-Droz 73.** Inutile de se présenter sans preuves de grande capacité. Fort salaire. 5784

**Mécanicien**

Jeune homme intelligent et débrouillard serait engagé de suite ou dans la quinzaine à la Fabrique « 660 », rue Jacob-Brandt 130. 5798

**Menuisiers**

On demande de suite quelques bons ouvriers menuisiers. Places bien rétribuées. — S'adresser à **M. Terraz, menuisier, Grenier 24, La Chaux-de-Fonds.** P22786C

**Fille de service et Cuisinière**

cherchent place dans bon café ou restaurant pour se perfectionner dans la langue. — S'adresser à Mlle Frieda Wagner, Hôtel Burgunderhalle, à Granges (Soleure). 5843

**Commissionnaire**

est demandé de suite, 5 à 7 fr. par jour, ainsi que quelques

**Jeunes filles**

par bureau d'horlogerie. — Offres Numa-Droz 151, 2me étage. 5840

Qui prêterait (700 frs.) sept cent francs à personne solvable, remboursable par mois avec intérêts. Faire offres par écrit sous chiffres **A. Z. 3505**, au bureau de « La Sentinelle ». 5785

**A vendre un lit complet, un divan, deux fauteuils et un canapé. Le tout à l'état de neuf. Prix avantageux. — S'adresser Numa-Droz 20. 5841**

**BEAU MOBILIER NOYER**

composé d'un grand lit à 2 places, doubles faces avec 1 sommier 42 ressorts à brouillards, 1 trois-coins, 1 matelas crin animal noir et laine, 1 duvet édredon, 1 traversin, 2 oreillers, 1 table de nuit noyer assortie avec marbre, 1 lavabo noyer avec marbre et glace, 1 table carrée, pieds tournés, bois dur, 4 belles chaises, 2 tableaux paysages, 1 beau régulateur, marche 15 jours, 1 table de cuisine, 2 tabourets bois dur

**Fr. 457.—**

Tous ces articles sont de bonne fabrication et garantis neufs. 5785

A profiter de suite.

**SALLE DES VENTES**

Téléphone 16.43

14, Rue Saint-Pierre, 14  
La Chaux-de-Fonds

On demande à acheter 6 boîtes argent ou métal frappé, pour mouvements 19" 3/16 tirettes.

A la même adresse, achat, vente et échange de pendules et régulateurs d'occasion. — S'adresser à M. P. DELACHAUX, Paix 89. 5779

**Potager**

A vendre un beau potager neuf, brûlant tout combustible, dernier système, très bas prix.

S'adresser 5786

**SALLE DES VENTES**

Téléphone 16.43

14, Rue St-Pierre, 14  
La Chaux-de-Fonds

On demande à acheter un divan et une table de nuit au comptant. — S'adresser au bureau de la Sentinelle. 5782

**On demande à acheter**

1 table à rallonge, 1 divan moquette rouge, 1 lampe à poids électrique, 1 milieu de salon linoléum ou à défaut des chemins, 1 secrétaire, 1 lit à une personne, le tout à l'état de neuf. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 5822

**On demande à acheter un vélo d'occasion.**

bon état. — S'adresser à M. René Parel, sur le pont 14. St-Imier. 5776

**Bureau américain**

A vendre un beau bureau américain, grand modèle, un classeur, une table pour machine à écrire.

Tous ces articles sont garantis neufs et cédés à bas prix.

S'adresser 5787

**SALLE DES VENTES**

Téléphone 16.43

14, Rue St-Pierre, 14  
La Chaux-de-Fonds

**Monsieur Armand Bolliger**, ainsi que ses enfants, profondément émus des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été prodiguées pendant ces jours pénibles, remercient de tout cœur toutes les personnes qui ont pris une si vive part à leur affliction. 5839

**Oeufs**

La Commission Economique met en vente à la Halle aux Enchères, Place Jaquet-Droz, une certaine quantité d'œufs, de 1 à 7 heures de l'après-midi, jusqu'à ce que le disponible soit liquidé.

Cette vente se fait sur présentation du Bon n° 11 de la carte de semence, à raison d'un œuf par personne et au prix de 22 centimes pièce. 5831

Commission Economique.

**J'ACHÈTE**

toujours toutes quantités de

VIEUX MÉTAUX, cadrans, fer et fonte, chiffons, os, vieilles laines.

**MEYER-FRANK**

Rue de la Ronde 23 5771

Téléphone 3.45

Dames ayant déjà fait différentes parties de l'horlogerie demande travail à domicile. — S'adresser chez M. A. Quilleret, Moulins 2. 5831.

Réglages ancre, cylindre, posage de cadrans sont entrepris à domicile. — S'adresser rue de l'Industrie 8, au 2me étage. 5752

Commissionnaire On demande une jeune fille pour faire des commissions entre les heures d'école. S'adresser Temple Allemand 51, au rez-de-chaussée. 5815

Pour Ellipseuse on demande à acheter un tour d'occasion, en bon état. — S'adresser rue Jardinière 96, au 2me étage. 5749

A vendre une belle volière et autres cages, ainsi qu'un mulâtre bon chanteur et un potager à bois n° 12 avec bouilloire. — S'adr. rue du Pont 34, 2me à gauche. 5838

On demande à acheter seaux, crochets, planche à laver, en bon état. — S'adresser A. Quilleret, Moulins 2. 5830

**A vendre**

A vendre un char à pont à 4 roues, un âne à 2 roues, une bonbonne, vin Madère, et 20 kg. d'huile à parquer. — S'adresser à l'Épicerie rue Numa Droz 148. 5754

A vendre un habit de cérémonie l'état de neuf. Taille moyenne. — S'adresser au Vieux Collège. 579

Livres. On achète romans populaires tous genres. — Faire offres au magasin Kröpfl, rue du Parc 66. 4373

On demande à louer un petit logement ou chambre, rez-de-chaussée ou sous-sol, pour atelier de cordonnier. — S'adresser à la cordonnerie A.-M. Plaget 19. 5774

A louer à un ou deux messieurs honnêtes et travaillant dehors, une chambre meublée. S'adresser Charrière 35 au 1er étage. 5818

Chambre à louer à demoiselle ou dame. — S'adresser rue Numa-Droz 77, 3me à gauche. 5829

A louer pour cas imprévu, logement d'une chambre, cuisine et dépendance. S'adresser à M. A. Fehr rue du Puits 9. 5813

Dentiers hors d'usage sont achetés aux plus hauts prix chez M. Perrin-Brünner, rue Léopold-Robert 55. 5590

**Etat-civil du Locle**

Du 30 Juin 1917

**Mariages.** — Forestier, Henri-Armand, typographe, Vaudois, et Kunz, Jeanne-Edith, ouvrière de fabrique, Bernoise. — Schwarzel, Charles-Georges, voiturier, et Jeanneret, Marie-Louise, ouvrière de fabrique, les deux Neuchâtelois.

**Etat-civil de La Chaux-de-Fonds**

Du 30 juin 1917

**Promesses de mariage.** — Dünnenberger, Alfred, ferblantier, Neuchâtelois et Thurgovien, et Ott, Martha, demoiselle de magasin, Zurichoise. — Barbezat, Jules-Albert, horloger, Neuchâtelois et Rupp, Lina, horlogère, Bernoise. — Guillard, Camille-Fernand, électricien, Fribourgeois, et Stockburger, Jeanne-Blutette, tailleur, Neuchâtelois. — Harder, Fritz, bûcheron, Thurgovien, et Cattin Léonie-Marie, ménagère, Bernoise. — Schelling, Louis-Numa, horloger, Schaffhousois, et Sausser, Berthe, Marguerite, horlogère, Bernoise.

**Mariages civils.** — Jeanneret-Grosjean, Gustave, guillocheur, et Robert-Nicoud, Ida, ménagère, tous deux Neuchâtelois. — Fruttschi, Charles, bûcheron, et Blaser, Elise, cuisinière, tous deux Bernois. — Borel, Gustave-Emile, comptable, Neuchâtelois, et Daum, Cécile-Eva, couturière, Hessoise. — Lardon, Georges Albert, commis et Bärtschi, Jeanne, horlogère, tous deux Bernois.

Messieurs les membres et amis du Vélo-Club « Les Francs-Couleurs » sont informés de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de leur dévoué collègue

**Monsieur Séverin GUIPPONE**

membre de la société, mort au champ d'honneur en Italie. 5831